

## **Le bref: analyses et fondements théoriques**

### **The brief: analyzes and theoretical foundations**

MARTA TORDESILLAS

[marta.tordesillas@uam.es](mailto:marta.tordesillas@uam.es)

Universidad Autónoma de Madrid

#### **Resumen**

El presente trabajo aborda el concepto de lo breve desde sus orígenes hasta la actualidad, planteando tanto su confección y valor lingüísticos, como su función en el marco de diferentes ámbitos científicos, así filosofía, ciencias del lenguaje y literatura.

En un primer momento, tratamos la presencia y las problemáticas en la aplicación del concepto de lo breve, también sus ventajas, en particular el papel que ha desarrollado en la literatura, así como el valor y características que presenta, para, en segundo lugar, analizar el sentido que cumple en los planteamientos del lenguaje y de la comunicación y la investigación científica que sería pertinente realizar.

#### **Palabras clave**

breve, discurso, lenguaje, literatura.

#### **Abstract**

This paper deals with the concept of the brief from its origins to the present day, considering both its linguistic construction and value, as well as its function within the framework of different scientific fields, such as philosophy, language sciences and literature.

Firstly, we will perform an analysis about the presence and problems in the application of the concept of the brief, as well as its advantages, particularly the role it has developed in literature, and the value and characteristics it presents. Secondly, we analyze the meaning it fulfills in the approaches to language and communication and the scientific research that would be relevant to carry out.

#### **Keyword**

brief, discourse, language, literature.

## 1. Introduction

Le bref, ou *brevis* et *bries/brief/brieve* tel qu'il a été attesté depuis le VI<sup>ème</sup> et s'est renforcé depuis le XI<sup>ème</sup> et le XVI<sup>ème</sup> siècle, montre déjà sa transcendance dans la langue tout en ayant la valeur d'un adverbe, d'un adjectif et même d'un substantif et sa complexité dans l'usage.

En tant que qualificatif, il fut attribué à un roi, ainsi Francos Pipino III (714-768), Pépin le bref, et cela dû à sa petite taille, et fut aussi appliqué au roi, Luis I le bref, du fait que le temps qu'il régna ne fut que de sept mois. Par ailleurs, au long des temps et, en ce qui concerne la langue, il faut aussi tenir compte de l'expression si utilisée de nos jours, "bref", pour avancer une conclusion synthétique, pertinente et raccourci. Il est susceptible de jouer aussi un rôle important, du fait qu'il a de même la force de favoriser le passage d'une conversation à une autre ou de clôturer une communication.

À son tour, le concept du *bref* devient très tôt un pilier, pour ne pas dire, un défi, dans plusieurs domaines, tels que la philosophie, la science, la religion, la littérature ou, entre autres, la linguistique. Le bref concerne les savoirs, la créativité, les idéologies, la société et, même, la technologie, capable de constituer et/ou de créer une catégorie, une typologie ou un genre, tels que le bref en littérature ou la littérature du bref, de même que de participer à des actes discursifs, tels que la narration en rhétorique, une maxime conversationnelle en communication ou un lieu topique en sciences du langage. Le bref s'inscrit d'ailleurs au long des siècles dans le langage et cherche à rendre compte d'une perspective du monde, à la fois qu'il permet de construire et d'affirmer des représentations sociales, des mondes possibles, des univers de croyances, des modes d'interaction et, entre autres, des interrelations langagières. Catégorie, valeur, fonction, rôle, extension, taille et temps, entre autres caractéristiques, se conjuguent alors dans bref et expliquent l'intérêt que ce concept entraîne.

C'est ainsi que de nombreux penseurs ont réfléchi sur ce sujet et on le trouve dans leurs écrits. Le bref nous fait déjà penser, en quelque sorte, à la juste mesure, au juste milieu, dont parlait Aristote (384-322 a.C.) dans son traité *Éthique à Eudème*. Nous pouvons ainsi citer des auteurs comme: Épicure (341 a.C.-270 a.C.), qui dira "Il est évident que le discours long et le discours bref aboutissent au même"; Horace (65 a.C.-8 a.C.), quand il indique "Quel que soit ton conseil qu'il soit bref"; Cervantés (1547-1616), qui annonce "Soyez bref, car les discours qui n'en finissent pas ne plaisent pas"; Gracián (1601-1658), qui expose que "Lo bueno si breve, dos veces bueno" (ce qui est bref et bon, c'est deux fois bon); Pascal (1623-1662) quand il écrit "*Je n'ai fait cette lettre-ci plus longue, que parce que je n'ai pas eu le loisir de la faire plus courte*"; ou, entre autres, Nietzsche (1844-1900), qui, de son côté, tout en se référant à l'aphorisme, formule que c'est le rapport parfait entre "ce minimum dans l'étendue et dans le nombre des signes et ce maximum obtenu par là même dans l'énergie".

## 2. Contexte

Dans les pages qui suivent, notre but alors cherche à présenter et analyser le bref dans ses différentes facettes et domaines. C'est dans ce contexte où nous avons fait appel à la présence du bref au long de l'histoire de la pensée, ceci dit, cela comporte aussi, nécessairement, que l'on signale aussi les nombreuses problématiques qui l'entourent.

### 2.1. Problématiques

Ainsi, une des questions, que l'on peut soulever c'est la mesure, l'extension et la cohérence, du bref. Il semblerait que le bref ne soit pas suffisamment précisé dans sa signification, ni qu'il comporte des caractéristiques pertinemment définies pour identifier une structure du bref (mesure, extension, forme, par exemple). Cette situation on peut la remarquer clairement par l'éventail de formes discursives possibles associées au bref, qui ne sembleraient pas uniformes et cohérentes par rapport à de possibles standards. Bien qu'elle existe, cela empêcherait d'ailleurs d'avoir des paramètres définitoires transparents et fixes pour l'identification d'une catégorie. Réfléchissons alors sur la question.

Nous l'avons dit et nous tenons à le remarquer maintenant: il existe de nombreuses et diverses formes discursives, comportant des mesures hétérogènes, sous des structures différentes, qui sont placées sous le chapeau du bref. Nous pouvons mentionner, entre autres: l'adage, la parabole, l'aperçu, l'aphorisme, l'apophtegme, l'essai, l'axiome, l'énigme, l'emblème, l'épigramme, l'épigraphie, l'esquisse, l'exergue, l'historiette, l'impromptu, l'instantané, l'oracle, la bribe, la charade, la citation, la dédicace, la devinette, la définition, la devise, la *gnomé*, la maxime, la pensée, la parabole, la remarque, la sentence, la xénie, le bon mot, le cas, le *conchetto*, le conseil, les criaileries, le dicton, le fragment, le madrigal, le monodistique, le proverbe, le slogan, la pointe, le *Witz*, etc., catégories auxquelles nous pouvons ajouter la nouvelle, l'anecdote, le conte, la fable, les fabliaux, le récit, la lettre, la conversation, l'inventaire, le journal, l'histoire brève *ou short story*, le story telling.

À son tour, on remarque aussi que les termes de *petit* et de *bref* sont susceptibles d'entrer en relation, même parfois en conflit, avec ceux de *court* et de *concis*, s'enchevauchant entre eux, à peine distingués par une ligne très fine, sous une différence à peine précise, et que, même, ils peuvent choquer et s'entrelacer avec le *long* et le *prolix*... Dans ce contexte flou, on remarque un manque de critères suffisants, linguistiques et littéraires, pour la classification de la catégorie, s'il l'on peut en parler d'une seule catégorie, et insérer toutes ses productions dans une *littérature du bref*.

## 2.2. Observations

Face à ces problématiques, nous pouvons observer plusieurs aspects intéressants soulignés par un des plus grands spécialistes qui s'intéressent à la matière. En premier lieu, dans ce contexte, René Godenne (1970), au long de ses recherches sur *l'Histoire de la nouvelle française aux XVIIe et XVIIIe siècles*, met en relief les observations suivantes:

- Depuis la deuxième moitié du XVIIe siècle, il existe un essor prodigieux de textes qui, sous les étiquettes de “nouvelles”, “mémoires”, “histoires”, “contes” (philosophiques, moraux, orientaux, fantastiques...), s'opposent au roman baroque et romanesque.
- Les textes frayent le chemin d'un genre qui trouvera son émancipation et sa splendeur au XIXe siècle.
- De nos jours, nous n'avons pas encore une définition, ni une description exhaustive de la nouvelle, car déjà la délimitation du corpus en lui-même pose un problème du moment où il existe, nous l'avons vu, des genres divers et proches et une multiplicité d'étiquettes sous lesquelles le texte ou récit bref peut être produit et/ou publié.

Dans ce cadre, Godenne essaye ainsi d'établir un répertoire de caractéristiques, qui devient important, centré sur la *nouvelle*, même si, malheureusement, l'on trouve encore de nombreuses publications dans l'anonymat et cela empêche une spécification majeure.

En deuxième lieu, nous observons que les productions discursives du bref peuvent être liées, entre autres, à des discours idéologiques, littéraires, esthétiques, politiques, sociaux, où l'on trouve que:

- Lesdites formes peuvent se développer, entre autres, dans le cadre de la fiction narrative réaliste, fantastique, science-fiction, récit policier, intrigue, suspens, lyrique, mystère.
- Dans ce contexte, Bravo (2007) explique que le bref peut être considéré en terme d'une esthétique de l'inachèvement et donc de l'élargissement implicite des contenus étant uniquement visés partiellement, ou, au contraire, d'une poétique de la clôture et donc d'une conclusion fermée, d'une façon synthétique et précise, sur le sujet visé.
- Certaines questions surgissent alors, telles que: une forme brève est nécessairement courte et/ou petite! peut-elle être longue? Est-ce un mode d'énonciation? Une forme d'argumentation? Recouvre-t-elle une notion cohérente et pertinente? Qu'est-ce qu'une forme brève?

Zumthor (1983) écrira dans ce sens: “Est-ce bref, ce qui n'est pas long?” La brièveté, par ailleurs, semble directement liée à la Cuture et à l'Intertextualité. Goethe, de son côté, se

référant à un type de forme brève, tel que la nouvelle, dira: “la nouvelle raconte un événement inouï qui a effectivement eu lieu”, et il insiste: “inouï, certes, mais vrai ou vraisemblable”.

### 2.3. Propositions

À ce sujet, dans ce contexte, nous pouvons remarquer que les formes brèves sont aussi une forme de communication, elles sont susceptibles d’avoir comme but, entre autres, d’attirer la curiosité. Mais, cela, comment est-il possible? comment abrégé? comment définir le bref et comment déclencher la curiosité? Des raisons possibles seraient:

- Le bref devient alors un art, l’art d’abrégé.
- L’on peut dire par ailleurs, qu’il existe des ressources linguistiques pour le faire, telles que, en un type de lieux communs doxaux et d’argumentation directe, en une configuration de point de vue et de polyphonie énonciative perméable, et, entre autres, l’usage des raccourcis, des ellipses, des synthèses que l’on peut utiliser pour le bref, tout en respectant l’exigence de clarté et de plausibilité (*probabilitas*).
- Notons que, dès l’Antiquité, la *brevitas*, tel qu’on l’a signalé auparavant, est au cœur d’un débat entre clarté et obscurité, transparence et opacité.

Mais, à la recherche d’un repérage des caractéristiques du bref, il convient de signaler que certains auteurs vont définir le bref par ce qu’il n’est pas nécessairement. C’est une façon intéressante d’approcher aussi la question. Ainsi, Bravo (2020) le bref n’est pas l’exigu, il n’est pas le court, il n’est pas le discontinu, il n’est pas un format, il n’est pas la concision, il n’a pas de statut rhétorique, il n’est pas stylistique, il n’est pas le trait constitutif et n’est pas permanent de toutes les formes qu’on a l’habitude d’appeler brèves, du moment où le bref n’empêche pas le prolix, ni l’amplification. Face à la définition portée sur ce que le bref n’est pas, en voici la proposition de certaines propriétés qui, pour d’autres auteurs, sembleraient caractériser le bref.

### 3. Caractéristiques du bref

Si nous visons à décrire la catégorie hétérogène du bref, il faut dire qu’il existerait, quand même, certains aspects que l’on pourrait désigner comme communs des formes brèves. Dans ce sens, nous pouvons identifier différents types de caractéristiques qui sont liées à un événement discursif bref, à un événement inouï. Une première série comporterait les traits suivants. Suivant Kirpalani (2000), il s’agit

- D’une unité de lecture que l’on peut lire en quelques minutes.

- D'une séquence de lecture unique, qui est lue d'un seul tenant, "at one sitting", comme le disait Poe.
- D'une production avec une chute, une chute courte, avec une fin surprenante, avec un retournement dû à un événement inattendu, à une information obligeant à réinterpréter le récit antérieur.
- D'un discours avec une certaine densité, critère qui semble très opératoire, du moment où il existe:
  - o Une tendance au monologisme, qui assure une force et une puissante cohérence interne;
  - o Un mode narratif et un point de vue, en général, uniques et stables
- De la présence du narrateur, souvent sous la fonction de témoin, très fréquente, construisant une scène discursive spécifique, organisée moyennant:
  - o Un système de personnages particulier, un protagoniste entouré d'un nombre réduit de personnages secondaires et épisodiques, la frontière entre ces deux catégories tendant à s'estomper.
  - o Le personnage principal est doté d'épaisseur psychologique et d'un nom. Il n'est pas un héros et n'évolue pas. C'est une caractérisation indirecte qui est convoquée à travers le détail, le dialogue, ou l'implicite, et qui est souvent isolé: solitaire/citoyen de différentes catégories (pauvre, domestique, femme, enfant, malheureux, estropié...).
- D'une intrigue linéaire et simple respectant les liens de cause à effet;
- D'une unité spatiale avec un lieu généralement unique et de surcroît clos (maison, chambre, véhicule, ascenseur);
- D'une temporalité, avec une durée restreinte et un développement rapide: quelques années, heures, instants... sur le plan dramatique ou psychologique;
- D'une unité de ton.

D'autre part, nous identifions une deuxième série de caractéristiques liées aux formes brèves, ainsi le bref est défini à travers les dynamiques argumentatives et énonciatives comportant:

- Un système de réseau disposant, de façon apparemment incidente, d'informations ou notations essentielles pour l'intrigue où le sens ou la fin du texte est réactive à travers les indices-
- La conformation directe, soulignée par l'usage d'articles définis (anaphoriques sans antécédents), incitant le lecteur à remplir un présupposé.
- La répartition et traitement particuliers des séquences textuelles où la scène domine; le commentaire est absent ou discret et/ou le dialogue est limité.

- Une image concrète et frappante cristallise en quelque sorte l'unité de la forme brève et l'ancre dans le souvenir du lecteur.
- Le titre joue un rôle important, en général très plein, essentiel, significatif, en tant qu'indice de lecture, clé interprétative, mais aussi déclencheur d'interprétation.

Il s'agit d'un jeu très particulier sur l'implicite, qui fait que le lecteur soit capable de combler les interstices de la narration, de construire et d'interpréter à partir d'un détail, d'un lieu commun, d'une voix. Saumont, pour parler de la nouvelle, dira: "Dans la nouvelle, le dosage est toujours en faveur de l'absence, comme si, pareil au potier qui fait son vase avec du vide qu'il entoure d'argile, le nouvelliste faisait sa nouvelle avec du non-dit en plaquant quelques mots dessus" (Pujade-Renaud, 1993: 176). La nouvelle instaure ainsi un sens plein et s'impose comme un lieu textuel d'une cohérence complète, principalement, implicite et, en quelque sorte, explicite.

Avec cela, il est vrai, la nouvelle demande une lecture différente, lente, ouverte au repérage des indices, de l'allusion, de l'implicite: une véritable construction active du sens, dans une certaine tension intellectuelle et culturelle et une gestion argumentativo-énonciative. C'est une lecture souvent rétroactive, au fur et à mesure que la fin approche, elle réactive des éléments vaguement perçus auparavant. Le recueil se présente comme un projet, avec une cohésion interne marquée (Kirpalani, 2000).

À partir des considérations, des problématiques, des observations, des remarques et des caractéristiques que présentent le bref, notamment les nouvelles, nous pouvons en tirer alors certaines questions.

#### 4. Fondements du bref

Le bref et le concis sont des notions très présentes dans la pensée classique, d'ailleurs la *brevitas* (i.e. le *sermo brevis*) désigne une vertu, i.e. une modalité et une qualité de la formalisation qui tient, sous différents degrés, à la *dispositio* des éléments, à l'*elocutio* et à la *narratio*, tel que l'indique Zumthor (1983). Suivant Montandon (2013), nous pouvons avancer certaines idées.

- Les rhéteurs grecs distinguèrent entre la narration concise et la narration brève, la première, à leur avis, ne comporterait rien de superflu, la deuxième pourrait laisser à désirer quelques éléments nécessaires. Quintilien (35 a.JC.-96) observe: "Pour moi la brièveté ne consiste pas à dire moins qu'il ne faut, mais à ne pas dire plus. Car les itérations, les répétitions des mêmes idées, les redondances d'expression que certains traités recommandent d'éviter dans la narra-

tion, à vrai dire, je les passe; ce sont des défauts que l'on ne doit pas seulement éviter par souci de brièveté..." (Quintilien, *Institutio Oratoria*, V, 2, 42,-44).

- L'espace et le temps concernent aussi le fait d'écouter, de condenser, celle de la courte durée. Cela entraîne, entre autres, l'art de l'analyse et l'expansion romanesque, ce qui est bon pour la psychologie du lecteur. Il est important de produire l'exaltation de l'âme à travers de ce qui est bref et de la concentration de la forme brève, notamment en ce qui concerne la réception du lecteur.
- L'espace textuel est lié à l'effet de lisibilité, à l'appréhension que l'œil du lecteur peut faire quasiment d'un coup d'œil de la page ou des quelques pages d'une microfiction dont on peut percevoir presque simultanément l'ouverture et la clôture dans l'espace contigu du texte.
- Cela dit, Quintilien ajoute que "ce souci de brièveté ne l'empêcherait jamais d'introduire dans l'exposé des faits des détails qui le rendent plausible".

La question, alors, à se poser c'est: mais comment on est susceptible d'abrégé? C'est dans ce sens où plusieurs auteurs, en philosophie spécifiquement, s'intéressent et s'occupent du bref.

- Le bref est pour certains auteurs petit en forme et grand en sentiment, c'est le cas de Gracián (1601-1658) quand il expose, dans l'*Arte de Ingenio* (1642), que: "c'est le plaisir de découvrir, en un corps si petit, une âme si grande", comme d'ailleurs vont ainsi le considérer de nombreux auteurs d'aphorismes et de maximes, ils ne manquent pas d'évoquer, dans une dichotomie entre complétude et incomplétude des formes brèves, la stimulation du lecteur par le sentiment de l'incomplétude. Autrement dit, la brièveté exigerait, de la part du lecteur, une plus grande attention et imagination, car il devrait, lui-même, participer activement. Plus l'énonciation est concise, pourrait-on dire, plus l'énonciation est susceptible d'être contrainte, d'être cachée, plus elle est moins transparente et comporte plus d'effort pour comprendre le sens dans sa totalité.
- Chez Peter Handke, par exemple, "la brièveté est le résultat d'une intention délibérée envers le lecteur, afin de créer un choc pour une reconnaissance identificatrice du lecteur ou un rejet". La fréquence de la forme infinitive chez Handke souligne ce rôle de structure d'appel. Il est demandé au lecteur un effort de sa part.
- Ce goût pour le bref ou le court est présent chez plusieurs auteurs, ainsi La Fontaine, dans le discours à M. Le Duc de la Rochefoucault, il explique: "Mais les ouvrages les plus courts sont toujours les meilleurs. En cela, j'ai pour guides

tous les maîtres de l'art, et tiens qu'il faut laisser dans les plus beaux sujets quelque chose à penser".

Nous pouvons observer que le bref est un lieu de sens et de signification qui, tout en identifiant les traces montrées dans l'explicite, il se déclenche un repérage du tissu implicite, qui conduit à la configuration, de façon plus ou moins directe, argumentative et énonciative et, même, à l'imaginaire moyennant des processus de compréhension-interprétation.

#### **4.1. Le bref, le petit et le concis**

En fait, ce qui est petit, ce qui est bref, devient un discours intéressant, suggestif, aguichant, évocateur, mystérieux, attirant, séduisant! En fait, il semblerait que, depuis des siècles, il se déclenche une séduction irrésistible qu'exerce le réduit, le petit, le minuscule, le dit sans à peine dire, le plaisir du microcosme, celui de trouver un monde dans une coquille de noix (déjà chez Hamlet). Peter Altenberg (1993) déclare dans ses *Esquisses viennoises*: "Je voudrais représenter un être humain en une phrase, un événement de l'âme en une page, un paysage en un mot!".

Sur le concis et le bref, Jules Renard s'exclame: "Quel orgueil! Quelle ambition!" Mais quel art difficile et impeccable est requis là. "Il y a des gens qui n'arrivent à la concision qu'avec une gomme à effacer: ils suppriment des mots nécessaires" (Renard, 1909).

Georges Poulet, de son côté, expose que "La forme brève ne supprime rien, elle génère, elle engendre, car ce qui est isolé se voit mieux [selon Joubert] et parce que la forme brève est comme une ombre, une esquisse, une silhouette, avec un plein et un vide, avec une densité maximale mais un bord de dentelle, une marge d'indéfinissable. Elle est entourée d'espace comme une île s'entoure d'horizons marins". Poulet, à qui nous devons donc cette belle image, pourrait dire de la forme brève en général, comme il le fait de la maxime joubertienne, "qu'elle existe à la fois en soi, dans la rigueur de son contenu, et dans l'entre-suite qui la lie à une vaste indétermination environnante" (Poulet, 1952).

#### **4.2. Formes du bref**

Montandon (2013) renvoie à cette forme brève, il annonce que la forme brève: "absorbe, imite, réécrit des genres (littéraires et populaires), des formes (faits divers, *haiku*), des registres différents (comique, tragique, grotesque, fantastique), recycle des stéréotypes, des lieux communs, des croyances, parodie des textes littéraires et non littéraires, reconfigure des cadres de référence, s'adapte à de multiples supports, media et arts. La forme brève, la forme concise, elliptique, compacte et intense des microfictions, ainsi que ses contaminations par des formes et genres non narratifs (genres gnomiques, genres lyriques), pose la question de

la dose minimale de narrativité (comment raconter ou ébaucher le changement d'un état vers un autre état avec le moins de mots possible). "Fragmentaires, fractales et fugaces, les microfictions, notamment celles qui paraissent sur des blogs et dans Twitter, s'accumulent sous forme de séries ouvertes à l'infini (écriture de liste), établissant ainsi une connexion entre le minuscule, l'immense ou l'infini", définition que l'on peut trouver sur *French Fixxion* et qui résume fort bien les divers aspects de ces microfictions.

La microfiction contemporaine joue de l'implicite et de l'allusif inhérents au bref et à la concision. Elle isole un fait, une image, un événement, avec la fulgurance de ce qu'on appelle aussi *flash fictions*, en les privant du récit qui leur donnerait sens. Cette perte veut être compensée par leur reproduction indéfinie, la microfiction étant du côté de la liste et de la sérialisation et que l'indique Montandon (2016).

## 5. De l'oralité à l'écriture

Quand on parle d'oralité et d'écriture, nous ne pouvons pas oublier que la langue, dans les débuts de son exercice, a été orale et que cette oralité a duré dans le temps, de longues années, des siècles. Sans entrer à réfléchir par ailleurs sur le but de la langue dans ses origines, il faut dire que cette histoire linguistique a marqué, indubitablement, la conceptualisation du discours oral et, puis, du discours écrit.

Dans le contexte de l'analyse et de la réflexion sur le bref que nous menons dans ces pages, nous pouvons repérer successivement des aspects qui touchent des procédures discursives, aspects classiques et historiques, rhétoriques, sémantiques et pragmatiques, susceptibles d'évoluer dans une analyse diachronique de la discursivité, de sa configuration, de ses modes et de ses formes, susceptibles de contraindre aussi la communication en elle-même.

### 5.1. Le bref dans la rhétorique

Si nous touchons à la Rhétorique, où l'orateur a comme visée principale de convaincre et de persuader son auditoire, nous devons faire appel aux cinq grandes parties que la rhétorique établissait autour d'un discours. Nous observons alors la mention du bref comme une caractéristique principale d'un des actes rhétoriques essentiels, la *narratio*. En effet, la rhétorique présente la distribution du discours suivante:

- *L'exordium* (exorde), qui correspond à l'introduction ou l'ouverture du discours. Elle a un but immédiat et c'est d'attirer et de capter l'attention de l'auditoire (*captatio benevolentiae*) et le rendre bien intentionné à l'égard de l'orateur.
- La *narratio* (narration), où l'orateur expose le sujet, les faits qui concernent le sujet, avec clarté, brièveté et crédibilité.

- La *confirmatio* (confirmation), qui constitue l'ensemble d'arguments ou de preuves, pour défendre une position soutenue et une visée moyennant des arguments et leur amplification.
- La *refutatio* (réfutation), où sont exposés les arguments adverses à la conclusion visée.
- La *peroratio* (péroraison), où l'on pose la conclusion du discours. Elle cherche à frapper les esprits, à les émouvoir en essayant de susciter des sentiments intenses, tels que la gravité, la pitié, la passion ou, entre autres, l'indignation.

Si nous analysons la proposition de la rhétorique classique, on se rend compte que cette distribution correspond, fondamentalement, à l'organisation que, de nos jours, s'articule autour d'un discours bien organisé, que l'on développe toutes les parties du discours ou que l'on active juste quelques-unes dans leur plus riche exposition ou pas. On peut le constater clairement, par exemple, dans l'exercice de la dissertation (introduction, thèse, antithèse, synthèse et conclusion) ou, de même, dans des expositions, dans des formes littéraires et, même, dans des thèses scientifiques de doctorat. C'est sur cette base, à laquelle s'ajoute des principes de sémantique et de pragmatique, énonciatives et argumentatives, contemporaines, que Marta Tordesillas propose une formulation pour une proposition technique et visible de l'expression de la langue et son développement en discours, applicable, entre autres, à l'enseignement de la langue française (Tordesillas, 2005, 2007).

Dans ce cadre-là, parler du bref renvoie aussi à une époque récente de la pensée et du développement non seulement en Littérature, mais aussi et surtout en Sciences du langage et de la Communication, qui nous renvoie, notamment, aux actes de langage. Nous allons le voir dans les lignes ci-dessous.

## 5.2. *Le bref et la discursivité*

L'un des auteurs qui a le plus attiré l'attention sur la relation des procédures discursives avec l'oralité, c'est Werner Beinhauer (1973) qui a établi les traits principaux de l'oralité et du conversationnel, les situant sur une échelle graduelle, ainsi: spontanéité, coprésence des interlocuteurs, connaissance mutuelle des interlocuteurs, savoir partagé, coopération, participation émotionnelle, relation d'égalité sociale et fonctionnelle entre les interlocuteurs, fonction interpersonnelle ou socialisante, coopération, et, entre autres, quotidienneté thématique. Le discours va être caractérisé par des constructions simples, la fragmentation de la séquence discursive, la disparition de propositions élocutives, le lexique commun, avec peu de densité sémantique, l'usage de déictiques, la répétition, l'ellipse, l'omission de signes de ponctuation remplacés par l'intonation et, entre autres aspects, le gestuel (Montandon, 2013).

La textualisation desdits traits se montre de même, d'après Sophie Moirand, dans les

caractéristiques suivantes: une référence aux interlocuteurs et à leur contexte pragmatique; le repérage dans le temps et dans l'espace de l'acte de locution; la remise explicite des données sur le posé, le présupposé et l'inférence; l'établissement d'un schéma syntaxico-conversationnel intelligible et bien construit; la pertinence des éléments clefs du discours de la part du locuteur, envers l'interlocuteur (Moirand, 1990).

Les phénomènes mentionnés font d'ailleurs l'objet de recherches poussées et sont présentés en tant que traits universaux de l'oralité (Wunderlich, 1894; Spitzer, 1922 et Beinhauer, 1930). Au long des études indiquées les auteurs mettent fondamentalement en relief ce que Wulf Oesterreicher appelle "l'oral dans l'écrit".

Ainsi, le résultat que, de nos jours, nous pouvons observer, quant aux différentes procédures discursives, c'est non seulement un type de pratique discursive orale transposée à l'écrit ou un exercice littéraire, un exemple étant aujourd'hui, par exemple, le "storytelling"; non seulement une actualité brève et concise en termes de communication, mais aussi et surtout, au long de l'histoire de la pensée, il est question d'une gestion prioritaire, ou pas selon le cas, de ressources et de principes linguistiques, de modes et de dynamiques discursives, d'actes et de visées, il s'agit aussi d'une gestion du bref, de ressources propres et inscrites, en réalité, dans le langage et dans la langue.

### **5.3. *Le bref et le storytelling***

L'un des processus linguistiques qui se trouve entre l'oralité et la littérature et qui tout en étant un type de discours ancien, même le plus pratiqué, par exemple, par les jongleurs, en voici qui est devenu, de nos jours, sous d'autres formats et procédures, l'un des discours les plus remarquables et utilisés dans différents domaines culturels et économiques, entre autres. Il s'agit du storytelling, acte discursif chaque fois plus répandu comme technique discursive pour captiver l'interlocuteur, l'auditoire.

Le théologien Harvey Cox dira: "tout être humain a un besoin inné d'entendre et de raconter des histoires". C'est justement le storytelling qui rend compte de cet acte, c'est en fait l'art de raconter une histoire et de magnifier un récit pour toucher l'auditoire. Il est à signaler que certains locuteurs ont cette faculté naturelle et arrivent, moyennant leur discours, à attirer l'auditoire avec un grand succès, c'est en fait un art, l'art de parler. Dans d'autres cas, la plupart des locuteurs d'ailleurs, n'ont pas cette facilité et peuvent l'acquérir avec l'apprentissage et la pratique continues et habituelles de cet acte discursif, en tant que technique de communication, que les usagers souhaitent, de plus en plus, maîtriser. On peut aussi penser à l'art de parler en public. En fait, l'on peut raconter une histoire, plus ou moins brève, plus ou moins courte, plus ou moins concise, mais surtout une histoire émouvante, dont la brièveté devient un élément allié pour le succès du discours composé pour le storytelling.

Mais pourquoi cet intérêt renouvelé envers le storytelling? La communication montre

que les êtres humains ont une tendance à écouter des histoires, que les connaissances et les informations s'enregistrent, semblerait-il, d'une façon plus efficace dans le cerveau, du fait que le cerveau tient à être plus perméable aux émotions et le storytelling ayant comme un attribut principal d'être émouvant. Le but est donc de faire appel aux émotions, de séduire l'auditoire, faisant tout aussi appel à des croyances, pour attirer moyennant le discours vers le but visé, pour tenter davantage le destinataire, même pour atteindre la raison du discours. D'ailleurs le storytelling peut être un moyen pour faire adhérer aux valeurs qui sont communiquées par cette visée.

#### 5.4. Du bref dans la communication

C'est alors ou nous formulons et nous insistons à nouveau sur le fait que le discours littéraire, la littérature du bref inclue, et, peut-être, même la littérature du bref en particulier, c'est le résultat d'un traitement naturel discursif, étant, en somme "un discours", et dans ses fondements et dans sa configuration et dans son usage, même si l'on peut dire qu'il répond et se développe dans un cadre situationnel, dans un contexte, et sous une production discursive argumentative et énonciative de communication spécifiques.

Et le bref, dirons-nous, le bref ne se trouve pas uniquement, nous l'avons montré, dans la littérature, tout au contraire, nous le formulons comme inscrit, depuis les origines et au long de l'histoire, notamment depuis la fin du XXème siècle, dans la communication, où le bref est lié, très particulièrement, au temps et le temps à l'économie, d'où le bref devient aussi une formule pour une communication efficace et constitue un aspect clef pour l'économie et l'ingénierie. L'importance d'ailleurs est soulignée par différents chercheurs de la communication et du langage.

Réfléchissons par exemple aux maximes conversationnelles proposées par Grice et encadrées, plus tard, dans un contexte plus large et à la fois plus précis, dans la formulation de la théorie de la pertinence, par Sperber et Wilson. En effet, Grice, en 1979, formule une théorie pragmatique, désignée par le nom de "La théorie des maximes conversationnelles". Elle est définie, essentiellement, par deux principes: (i) le principe de la signification naturelle, selon lequel comprendre un énoncé comporte de la part du destinataire la reconnaissance de l'intention du locuteur; (ii) le principe de coopération qui est constitué par l'idée que les inférences que tire le destinataire sont le résultat de l'hypothèse que le locuteur coopère, c'est-à-dire, participe à la conversation d'une manière efficace, raisonnable et coopérative. Ce *principe de coopération* formule que "votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé". Grice signale alors que le principe de coopération est la base de toute la communication et qu'il est nécessaire d'ajouter les maximes conversationnelles, qu'il va distribuer en quatre catégories, telles que:

- La maxime de quantité: 1. que votre information contienne autant d'information que nécessaire, informativité, 2. que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire, exhaustivité.
- La maxime de qualité ou de véridicité (sincérité): que votre contribution soit véridique, 1. Ne dites pas ce que vous croyez être faux, 2. Ne dites pas ce dont vous n'avez pas de raisons suffisantes de considérer comme vrai.
- La maxime de relation (de pertinence): 1. Parlez à propos, soyez pertinents.
- La maxime de manière (intelligibilité): 1. Évitez de vous exprimer de manière obscure, 2. Évitez l'ambiguïté, 3. Soyez bref, 4. Soyez ordonné, procédez par ordre.

Retenons, à nouveau, de cette proposition, la caractéristique du bref, qui se trouve dans la maxime de manière ou d'intelligibilité, qui à son tour se développe à travers les actes locutoires, illocutoires ou perlocutoires. Être bref, dans le contexte des maximes, revient à "dire le plus dans le moins", produire "une signification maximale dans une durée minimale".

## **6. Principes du bref dans le langage**

Le bref aperçu que l'on vient d'esquisser au long de ces pages est susceptible de montrer que le bref est une question qui existe depuis les origines des temps, que ce soit sous une perspective ou sous une autre, que ce soit dans un domaine ou dans un autre. Une analyse précise rend compte que le bref fait partie de l'exercice du discours, mais que l'on peut même aller plus loin et considérer que le bref fait partie de la langue en elle-même et, pourquoi pas, du langage.

C'est dans ce sens ou nous pouvons dire que le bref constitue une caractéristique du discours, sous différentes facettes, mais à laquelle ont fait appel, même scientifiquement, dans différentes périodes et dans différents domaines. Nous avons insisté sur certains paramètres, problématiques et réflexions et, dans les lignes suivantes, notre intérêt va se concentrer sur le sens du bref dans la langue, ce qui expliquerait d'ailleurs sa présence au long des siècles.

### ***6.1. Le bref et l'argumentation et l'énonciation***

Dans le cadre de la langue et à partir de sa conceptualisation qui formule que la langue c'est du discours polyphonique et topique, et des hypothèses concernant le sens, qui le pose conformé par des voix discursives et des variables argumentatives et la signification, constituée par les points de vue et des topoï, nous tenons à réfléchir sur le bref dans les sciences du langage. Ainsi, si nous avons signalé déjà la présence du bref dans la rhétorique, liée à la narration, et dans la communication, lié à la maxime conversationnelle de manière

ou d'intelligibilité, nous souhaitons, maintenant, situer aussi le bref dans l'argumentation et dans l'énonciation. En ce qui concerne ces deux composantes, il est certain que le bref dans le discours proposerait, selon notre hypothèse: "dit le dire, d'une façon réduite, en peu de temps", avec cela l'idée serait que le locuteur convoque et montre, d'une façon directe et transparente, le point de vue envisagé par le discours tout en manifestant le lieu commun ou topoi convoqué visant et explicitant la conclusion prévue et cela le plus tôt possible, ce qui reviendrait à dire "convoquez, en peu de temps, les dynamiques argumentative/s et énonciative/s pertinente/s en vertu de la conclusion visée par l'énonciation du thème pour dire ce qu'il est envisagé dire". Point de vue et lieu commun devraient devenir alors convergeant et synthétiser le lieu de rencontre des réseaux sémantiques et des dynamiques discursives en vue de rendre compte de la conclusion visée.

Si, par ailleurs, nous faisons appel au principe de *modus* et *dictum* auquel fait référence aussi l'histoire de la pensée sur le langage, cela reviendrait à dire "soyez bref dans le *modus* (manière) et bref dans le *dictum* (contenu)", ce qui obligerait avec la brièveté à être précis et concis pour rendre compte de la signification et pour obtenir un sens d'après la signification visée.

## 6.2. Le bref et l'Intelligence artificielle

Mais, dans tout ce contexte, à l'époque où les nouvelles technologies sont à l'ordre du jour, et le développement scientifique est plus que jamais concentré sur le fonctionnement de la langue, pour arriver à sa conceptualisation précise et, ainsi, à concevoir des machines intelligentes et des robots à l'image de l'exercice discursif des êtres humains, l'intelligence artificielle devient un nouvel domaine où le bref prend, à nouveau, une valeur importante.

Il est connu par nous tous que, quand on est devant une machine que cela soit un ordinateur, un chatbot ou un robot, la précision, implication et clarté, en d'autres mots la brièveté, dans l'expression discursive devient à nouveau un trait propre au discours... technologique. Pour l'instant les machines apprennent de l'être humain, au moyen d'un entraînement en conversation avec les interlocuteurs. Ainsi les réseaux discursifs des systèmes informatiques veulent fonctionner, d'une façon semblable, aux réseaux neuronaux (aux scripts, aux lieux communs, ou aux discours de discours) du cerveau humain. Un des meilleurs résultats que les spécialistes prévoient c'est justement les réactions, les réponses, les solutions, les décisions plus rapides et plus précises à la demande de l'humain. De même, il est à signaler le développement de la technologie des GPT, capable de produire du texte à partir des discours des utilisateurs et devenant plus pertinents en fonction de la précision et brièveté des discours proposés et, à son tour, en favorisant des conversations humain-machine plus personnalisées et plus pertinentes.

Il est clair que, de nos jours, l'intelligence artificielle dans la communication nous

renvoie à une nouvelle ère technologique, à une révolution, qui oblige à identifier et rendre compte des processus de langage. Il s'agit d'un nouvel niveau de communication et d'interaction langagière, plus ou moins rationnelle, plus ou moins émotionnelle, où la précision et la vitesse, où le bref, deviennent des clefs pour le succès communicatif.

Il est vrai cependant et il faut prendre bien conscience que ce type de communication agit au détriment et de la complexité langagière humaine et, très souvent, de la subjectivité et de l'intersubjectivité humaines, des états d'âmes, des sensibilités et des processus de compréhension et d'interprétation, pour ne pas dire qu'elle met en un deuxième plan l'être humain, auquel on veut émuler pour prioriser la machine copiant les ressources langagières de l'être humain. De nombreuses problématiques en ressortissent, mais n'étant pas l'objet de cet article, nous n'entrerons pas dans les détails, juste nous montrerons trois schémas liés à la communication et à la gestion énonciative et argumentative du "je" pour signifier la complexité de la situation. Le premier schéma rend compte du double cadre de la communication et des interlocuteurs et de l'auteur-lecteur et entre les deux faces intersubjectives où se place et l'argumentation et l'énonciation et où le bref est susceptible d'influencer l'interlocution. Le deuxième schéma constitue une présentation des quatre principaux courants en sciences du langage en tant que perspectives analysant la communication, lieu de production, d'expression et de gestion du discours où l'on peut situer le bref en tant que possibilité, trait ou dynamique de communication qui permettrait de réaliser différents processus, actes et productions.

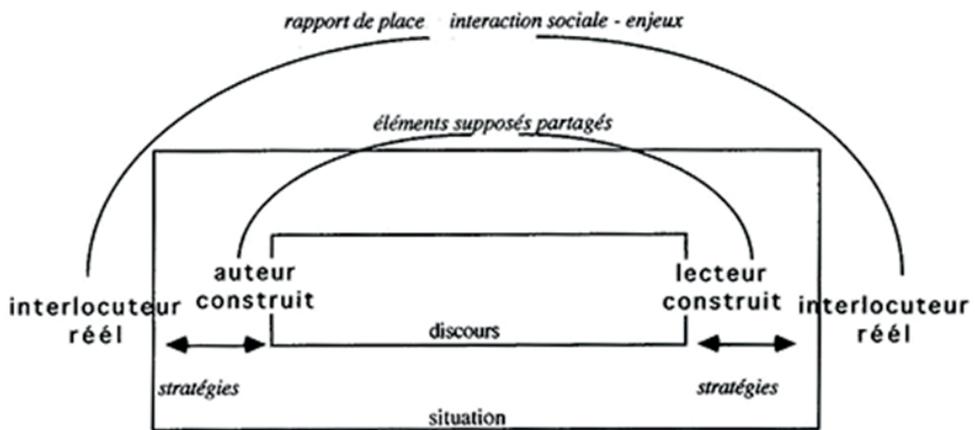


Figure 1. P. Charaudeau, 1983, *Le double cadre de la communication*.

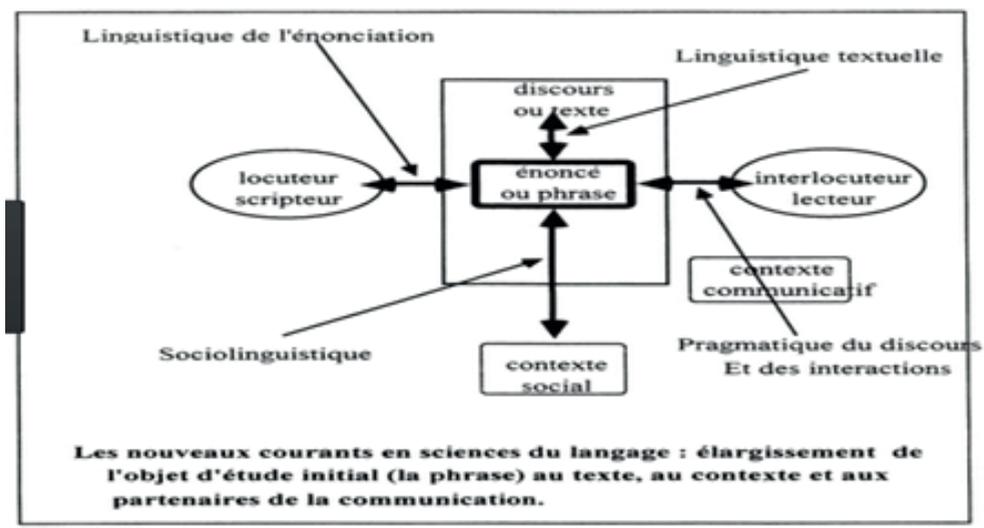


Figure 2. Charaudeau, Patrick, 1984, *Les nouveaux courants en sciences du langage*.

Le troisième schéma correspond à l'activité langagière et linguistique, topique et polyphonique, argumentative et énonciative, inscrite et circonscrite dans le JE, se construisant et se réalisant dans un contexte, d'après la formulation de Tordesillas, suivant le processus complexe de transformation et d'interaction ÊTRE-EGO-JE ou EGO-ÊTRE-JE., le bref étant une activité langagière concernée et agissable sur cet entrelacement.

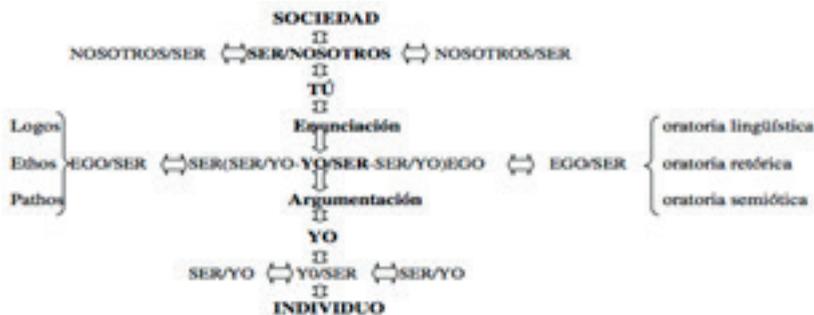


Figure 3. Tordesillas, Marta, 2007, *Conformación et réalisation du Je*.

En proposant les trois schémas ci-dessus, nous avons voulu mettre en relief la transcendance de l'analyse du concept du bref dans le langage, étude nécessaire qui reste à faire pour pouvoir identifier le lieu, la valeur, le rôle et la fonction du bref dans le discours, dans le discours littéraire aussi, et déterminer les ressources et les techniques linguistiques du bref pour son repérage et la caractérisation pertinente de toute production.

## 7. Conclusion

Le mot ‘bref’ en lui-même comporte déjà, par la constitution de sa signification, une densité linguistique qui, au long des siècles, va donner lieu à une profondeur conceptuelle tout en déclenchant, à son tour, dans divers domaines, une transcendance philosophique et scientifique, perméabilisant la littérature et la communication. Sa valeur conceptuelle devient alors fonctionnelle et joue un rôle crucial dans la conformation de différents processus langagiers, de différents actes discursifs, de différentes productions littéraires, ayant comme résultat la littérature du bref.

La difficulté pour repérer et préciser le bref constitue clairement une problématique pour sa définition et sa caractérisation et ce qu’il en dérive de son analyse dans le temps c’est que, en fait, il est nécessaire le repérage de tous les éléments qui, de nos jours, l’identifie pour non seulement constater sa pertinence, mais aussi pour les ordonner. Ceci dit, au long de ces pages, nous avons montré que cette procédure n’est pas suffisante et il devient indispensable, à partir de sa réalité contemporaine, l’étude, l’analyse et la description du bref de son point de vue le plus originaire et le plus large, son point de vue langagier, notamment argumentatif et énonciatif, pour, en effet, définir son sens conceptuel et pouvoir caractériser, d’une façon homogène, sa présence, les ressources qui en rendent compte, et qu’il devienne une mesure pour la catégorisation cohérente des productions langagières verbales et non verbales.

## Références bibliographiques

- ALTENBERG, P. 1993. *Esquisses et nouvelles esquisses viennoises*. Actes Sud.
- BEINHAEUR, Werner. 1930. *Spanische Umgangssprache*. Berlin und Bonn, F.Dümmler.
- BEINHAEUR, Werner. 1973. *El Español coloquial*. Madrid, editorial Gredos.
- BRAVO, Federico. 2007. “Stylistique des formes brèves”. *Littéralité* 5, Figures du discontinu. Grial Ameriber, PUB, 18-34.
- GODENNE, René. 1970, (1977). *Histoire de la nouvelle française aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Genève, Droz.
- GRICE, Paul. 1979. “Logique et conversation”. *Communications*, vol. 30, n° 1, 57-72.
- GRICE, Paul. 1989. *Studies in the way of words*. Cambridge (Mass.). Londres, Harvard university press.
- KIRPALANI, Marie-Claudette. 2000. “Approche d’un genre: la nouvelle”. *Pratiques*, n° 107/108, 145-204.
- MOIRAND, Sophie. 1990. *Une grammaire des textes et des dialogues*. Paris, Hachette.
- MONTANDON, Alain. 1999. “De différentes sortes de fragment”. Camion, A., Drost, W., Le-

roy, G. et Roloff, V. (éds.). *Über das Fragment – Du fragment*. Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1-12.

MONTANDON, Alain. 2013. “Formes brèves et microrécifs”. *Les Cahiers de Framespa* (en ligne) 14.

MONTANDON, Alain. 2018. *Les Formes brèves*, Paris, Classiques Garnier.

OESTERREICHER, Wulf. 1970. *Competencia escrita, tradiciones discursivas y variedades lingüísticas*. Ed. Gunther Narr Verlag.

POULET, Georges. 1952. *Études sur le temps humain 2*. Paris, Éditions du Rocher, Plon, p. 81-121.

PUJADE-RENAUD, Claude & ZIMMERMANN, Claude (sous la dir. de). 1993. *131 nouvellistes par eux-mêmes*, Levallois-Perret, Éditions Many.

QUINTILIEN. *Institution oratoire*. Tome 2, livres II et III, 42-44.

RENARD, Jules. 1960. *Journal 1887-1910* (4 Mai 1909). Paris, Gallimard.

SPITZER, Leo. 1922. *Italienische Umgangssprache*. University of California Libraries.

TORDESILLAS, Marta. 2005, “Los planos del discurso: fundamentos teóricos para una nueva semántica”. *Comunicación Social*. Cuba, Centro de lingüística aplicada.

TORDESILLAS, Marta. 2007. “La enunciación: formación de profesores, perspectiva didáctica, propuesta docente”. *Hispanista*, vol. VIII, nº29, artículo 234.

TORDESILLAS, Marta. 2021, “Modus et Dictum. Débats historiques, nouvelles approches et analyses de la subjectivité dans la langue”. Carel, Marion & Machado, Julio (éd.). *Livre de Sémantique Argumentative*. Brasil, Pedro&Joao editores.

TORDESILLAS, Marta. 2021. “Regards croisés sur la conception émotionnelle du langage. Les émotions linguistiques”. *Bulletin Hispanique*, Bordeaux, tome 123, nº 2, décembre. PUB.

TORDESILLAS, Marta & GARCÍA NEGRONI, María Marta. 2022. *La enunciación en la lengua. Subjetividad, Polifonía y dialogismo*. Buenos Aires-Madrid, Waldhuter-Trea.

ZUMTHOR, Paul. 1983. *Introduction à la poésie orale*. Paris, Seuil.

WUNDERLICH, Hermann. 1894. *Unsere Umgangssprache in der Eigenart ihrer Satzfügung*. Munchen Bayerische.

